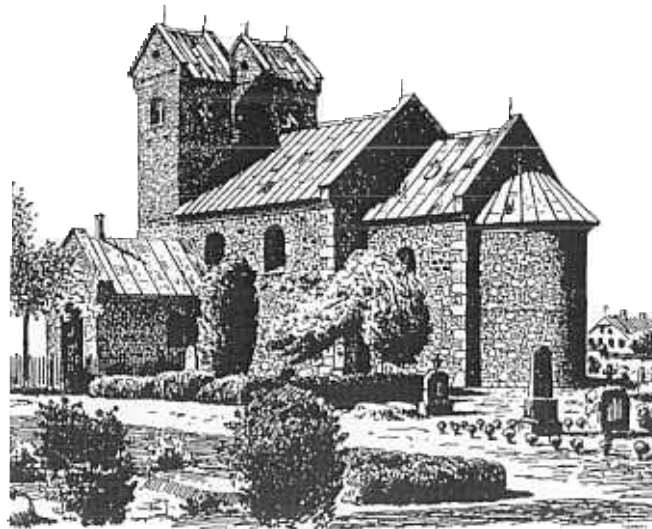


La rétroférence—est-elle à la mode?

MICHAEL OTTOSEN*



* Michael Ottosen, enseignant à l'école d'architecture d'Aarhus, Danemark, a fait des recherches sur la restauration pour conseil de recherche des lettres et sciences humaines du Danemark.

FIG. 1. Kirke-Fjenneslev, église de Fjenneslev, Sjælland, dans la forme que l'architecte Christian Hansen lui a donné en 1872-74.

La 'rétroférence' est un principe de restauration qu'on attribue souvent à Viollet-le-Duc dans la pratique continentale, dans le sens où il a été le fondateur de cette restitution des monuments dans la forme que ceux-ci auraient eu au moment de leur construction.

C'est seulement à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle qu'apparaît la 'rétroférence' comme principe utilisé dans la restauration au Danemark. En ce qui concerne les églises, ce principe a même été légalisé par la loi de 1861 sur l'inspection des églises. L'origine de l'application de ce principe a ses sources dans l'ensemble du développement de l'histoire culturelle du XIX^{ème}. Au cours de la première moitié du XIX^{ème} on peut noter un énorme culte du passé. Le romantisme laisse des traces profondes chez le poète Adam Oehlenschlaeger. L'histoire nationale est présentée par B. S. Ingemann dans ses romans historiques. Ce ne sont là que deux exemples d'artistes dont l'influence a marqué la culture intellectuelle de plusieurs générations.

Mais le culte du passé n'exprime pas une évaluation complète ni un intérêt total de l'ensemble de l'évolution historique du passé, il n'est que l'expression d'une fixation des périodes spécialement remarquables: les époques de grandeur. Le moyen-âge, et l'époque du Roi Christian IV (1588–1648) furent deux époques que l'on a mis en relief dans la restauration des monuments. Ce sont les restes des débuts de l'époque chrétienne qui seront les sujets des restaurations. Les églises les plus anciennes (romanes) sont bien entendu également celles qui ont subi le plus de transformation au cours des temps. Il semble donc logique de procéder à leur purification. Mais la cause des travaux ne réside pas tant dans leur condition physique que dans un goût général et étendu de l'image du passé héroïque. Au Danemark on entreprend des travaux de bâtiments d'église, sans avoir à proprement parler de classement de l'ensemble de la construction. La plus ancienne des lois formelles de protection concerne uniquement les églises (voir plus haut), et s'applique plus particulièrement aux églises 'bizarres'. Il est mentionné dans cette loi que les églises doivent être ramenées à leur forme primitive, dans la mesure du possible. La loi est administrée par une commission spéciale composée d'architectes et de conservateurs de musées.

Le concept de forme primitive ne se trouve défini, ni dans la loi, ni dans les écrits de l'époque traitant du concept de la restauration et des restaurations en général. Mais il ressort de la plupart des restaurations entreprises à cette époque (fin du XIX^{ème}) et sous cette loi, que, cette notion est interprétée comme la forme donnée à un bâtiment au moment de sa construction primitive, que cette forme soit dominante dans ce qui reste du bâtiment ou qu'elle ne constitue qu'une partie mineure de la forme du bâtiment au moment de sa restauration. Le concept de forme primitive doit être interprété d'une manière très concrète, c'est à dire comme la forme la plus ancienne. Il s'ensuit que toutes les additions ultérieures sont éliminées sans tenir compte de leur dominance ou de leur

beauté. Ainsi au cours d'une période d'une quarantaine d'années (de 1860 à 1900), la quasi-totalité des églises romanes de ce pays ont été restaurées, c'est à dire rétroférées.

Le restaurateur le plus célèbre de cette époque est l'architecte H. B. Storck (1839–1922) qui admet le principe de 'rétroférence' d'une manière univoque. Il travailla sous les auspices du Musée National, car la commission pour la surveillance des églises se trouvait rattachée à cette institution. Le principe de 'rétroférence' ne peut donc pas être considéré comme un phénomène se rattachant uniquement à un ou à plusieurs architectes, car le monde des musées a approuvé ce principe au cours d'une longue période. D'un autre côté, il est également évident que la critique de la 'rétroférence' relève en fait d'une nouvelle génération, tant dans le monde des musées que dans celui des architectes.

Pour illustrer ce principe de 'rétroférence', on peut présenter deux des travaux de Storck; ces travaux ne sont pas les plus connus mais ils sont très typiques de l'ensemble de ses travaux. L'église de Fjenneslev (Kirke-Fjenneslev) près de Soroe dans l'île de Sjælland est un lieu qui joue un rôle très important dans le culte de l'histoire mythique qui florissait au milieu du XIX^{ème}. Deux des personnages les plus centraux du moyen-âge, le Roi Valdemar et l'archevêque Absalon sont originaires de cette région. Les grandes épopées héroïques écrites sur ces deux personnages par exemple par B. S. Ingemann, jouent un rôle important dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle afin d'alimenter le désir de pouvoir redonner à l'église la forme qu'elle aurait eu à l'époque de Valdemar et de Absalon. Selon la tradition transmise par des écrits datant du milieu du XVI^{ème} siècle, les deux clochers feraient allusion à la naissance d'Absalon et de son frère jumeau. Ce mythe sera de nouveau évoqué par A. Oehlenschlaeger dans son poème sur 'les deux clochers'. Au milieu du XIX^{ème} siècle l'église tombait en ruines et portait l'empreinte des nombreuses modifications et des additions qu'elle avait subies au cours des siècles. Les deux clochers se sont écroulés à plusieurs reprises puis ils ont été transformés en un seul. A une époque ultérieure on avait ajouté des côtes gothiques. Par les travaux de l'architecte Christian Hansen (1803–1883) au cours des années 1872–1874, l'église fut ramenée à sa forme primitive ou à ce que les contemporains considérèrent comme sa forme primitive (*Fig. 1*). Christian Hansen fit reconstruire les deux clochers avec un toit arçonné. L'église reçut un plafond en bois plat, une toiture en plomb et des fenêtres de style roman en vitraux. Une galerie fut reconstruite dans la partie occidentale. Ultérieurement H. B. Storck fit munir les clochers des toitures pyramidales actuelles, en s'inspirant d'une fresque découverte dans l'église (*Fig. 2*). Comme il ressort de cette description sommaire, il ne reste que peu de parties de l'église demeurant intactes, mais l'église apparaît dans la forme que l'on lui a attribué dans la dernière moitié du XIX^{ème} siècle comme étant sa forme primitive au moment de sa construction au début du XII^{ème} siècle. Dans les grandes



FIG. 2. Kirke-Fjenneslev, église de Fjenneslev, Sjælland, après les travaux de l'architecte H. B. Storck.

lignes la forme est sans doute correcte mais en ce qui concerne une partie des détails, les travaux sont probablement basés sur un certain nombre des suppositions; et en ce qui concerne certains détails, par exemple dans la galerie occidentale, on peut parler d'une reconstruction par analogie basée sur la découverte d'un seul détail. Il faut donc insister sur le fait que l'église n'est pas médiévale, mais qu'elle représente ce qu'au XIX^{ème} siècle on prétendait être l'architecture médiévale à son apogée.

L'église de Skarp-Salling dans la région de Salling située dans le centre-nord du Jutland est un autre exemple des travaux effectués par Storck (Figs 3, 4). L'église menaçait de tomber en ruine lorsque l'on entreprit sa restauration dans les années 1880. Il est possible que ces importants travaux aient été d'une nécessité absolue, mais il est certain que l'église a été modifiée de ses fondations à son sommet et que l'on a entrepris un nombre de constructions sur une supposition idéaliste de la forme primitive possible de l'église. L'emplacement des portes et des fenêtres, la forme de la galerie et du fronton occidentaux et le toit ne reposent pas sur des traces certaines. L'architecte l'admet indirectement en rapportant ultérieurement que l'église a, dans la limite du possible, été ramenée à sa forme primitive.

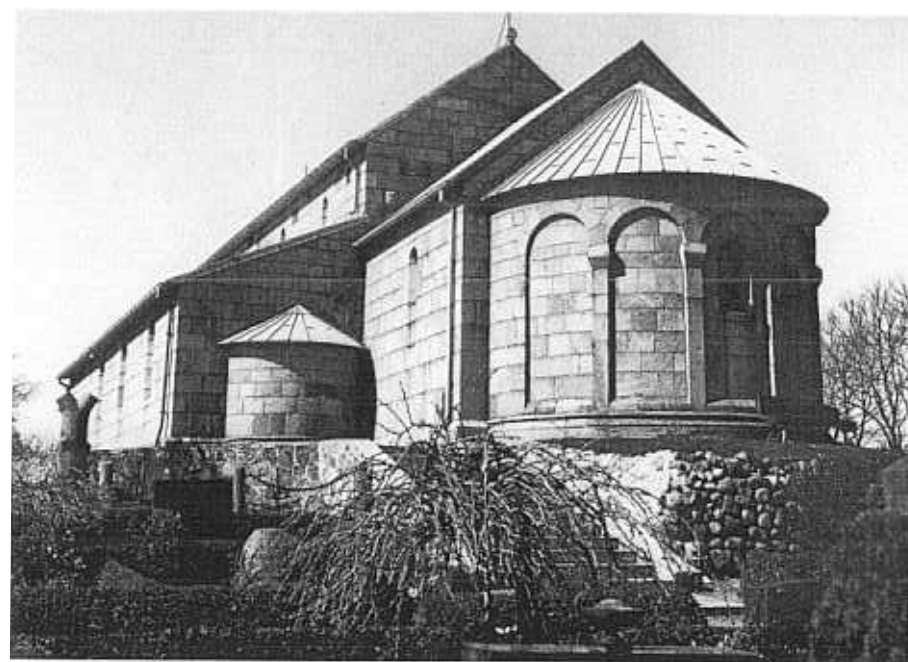


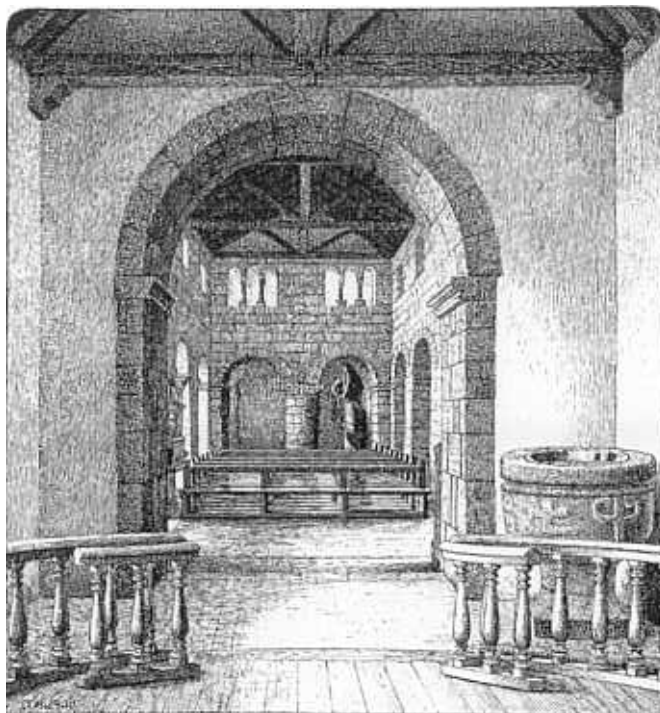
FIG. 3. L'église Skarp-Salling, Jutland, après les travaux de l'architecte H. B. Storck en 1884-91.

Pour conclure on peut constater que la reconstruction de cette église s'appuie sur un nombre de suppositions encore plus grand que dans le cas de l'église de Fjenneslev. Mais cela rend l'église d'autant plus intéressante que l'on peut y trouver ce que les architectes et les historiens du XIX^{ème} siècle considéraient comme étant l'architecture de pierre romane au Danemark. Sa valeur en tant que témoignage de la véritable architecture médiévale en demeure douteuse.

Ce qui a été dit ci-dessus à propos des travaux de Storck concernant l'architecture médiévale s'applique pour ainsi dire à la majorité des autres travaux effectués par les architectes restaurateurs à la fin du siècle dernier. Ils ramènent des édifices à une forme de construction médiévale très idéalisée puisque leurs travaux s'appuyent beaucoup plus sur le langage de la forme que sur de véritables études archéologiques des bâtiments. Les restaurations ne tiennent pas compte des études des sources et des documentations. Ceci est largement dû au fait que l'étude historique basée sur la critique des sources n'apparaît qu'à la fin du siècle (Kristian Erslev et autres) et que l'étude du moyen-âge est très négligée.

A la fin du XIX^{ème} siècle les restaurations ou les 'rétroférences'

FIG. 4. L'église Skarp-Salling, l'intérieur après les travaux de l'architecte H. B. Storck.



subissent plus une interprétation littéraire qu'un véritable traitement historico-professionnel. En même temps les restaurations sont l'objet de préférences pour ce qu'il y a de plus ancien dans notre patrimoine culturel, car les valeurs historiques et protectrices suivent à la lettre l'adage: plus une chose est vieille, plus elle a de valeur. Quoiqu'on ait affirmé ici que la 'rétroférence' du siècle dernier était, à un large degré, basée sur des suppositions, il faut les considérer comme des suppositions qualifiées du fait que la plupart des architectes qui ont entrepris ces 'rétroférences' connaissaient à fond la conception de l'époque à l'égard du langage formel du moyen-âge. Ceci est partiellement dû aux arpentages et à la formation des architectes dans le domaine de l'architecture nordique de l'Académie Royale des Beaux Arts à Copenhague. Dès le début des années 1880 il y avait une véritable 'école danoise' dans l'enseignement académique qui contrebalançait l'ancien enseignement des 'grands' styles européens établis. Cette formation ne se manifeste pas seulement chez la minorité d'architectes qui entreprirent des restaurations mais aussi chez la

grande majorité des architectes qui travaillèrent dans le domaine des constructions nouvelles.

La mise en question du principe de 'rétroférence' couve pendant longtemps dans les cercles professionnels, et finit par éclater en 1904 quand l'architecte Storck se lance dans une polémique publique avec des collègues et des muséologues. Comme il était d'usage à l'époque la lutte est violente et oppose les deux camps: les architectes et les muséologues.

Storck défend amèrement ses travaux en soulignant qu'il a attaché plus d'importance à l'aspect architectural qu'à l'aspect muséologique, et de l'autre côté on l'accuse d'avoir faussé le patrimoine historique. Il résulte de la lutte une condamnation générale du principe de 'rétroférence'. Mais ce qui est fait est fait.

Presqu'en même temps apparaissent les premiers projets d'une loi de classement des monuments qui s'appliquerait aux oeuvres architecturales séculières. Mais c'est seulement en 1918 qu'une véritable loi voit le jour. Dans cette loi les arguments avancés en faveur du classement sont la reconnaissance des valeurs déjà admises dans beaucoup de pays européens; on a en effet plus ou moins imité les lois qui existaient déjà en Europe.

Les monuments à classer doivent avoir une valeur artistique et historique et en général avoir plus de 100 ans. Ces valeurs sont toujours les valeurs fondamentales dans le travail de classement et de protection, même si on a élargi le spectre d'une notion beaucoup plus diffuse: le respect de l'environnement. La loi la plus récente qui date de 1979 comprend toujours le critère d'âge de 100 ans, même si'il existe une possibilité de dérogation à cette exigence.

La résurrection dans les années 1970 du principe de 'rétroférence', ne relève pas seulement de la crise économique dont les effets au Danemark ont eu pour résultat que les autorités ont tourné leurs regards vers les centre-ville et les quantités de vieilles constructions qui s'y trouvent. Il est pourtant certain que la baisse dans le secteur de la construction et de l'habitation contribue au fait qu'un grand nombre d'activités se concentrent dans les parties des villes déjà existantes au lieu de se diriger vers la périphérie et les possibilités de constructions nouvelles qu'elle présente.

La campagne pour la rénovation des villes tant louée partout en Europe ainsi que par le Conseil de l'Europe est significatif des intentions et des activités déjà en cours de réalisation. Mais à côté de la concentration économique existante, un grand nombre de mouvements plus ou moins idéalistes ont laissé leurs empreintes dans la vie publique. Le mouvement pour la protection de l'environnement, l'esprit de grande consommation ('acheter puis jeter'), la théorie des constructions d'habitation basses et rapprochées, l'attitude hostile à l'égard des banlieues bétonnées . . .

Les raisons de l'intérêt pour les habitations dans les quartiers anciens sont donc plus complexes que celles que l'on trouve derrière les 'rétroférences' effectuées au siècle dernier.

Je prétends que si l'on écarte les arguments pertinents de l'économie, il est ici question d'une tentative superficielle et inconsciente de retour à un mode de vie dans un milieu ancien et dans une ambiance réconfortante et rassurante. Ceci relève de la conception de 'la maison ancienne' dans un rapport d'authenticité ou de fausseté par rapport à la documentation historique.

Dans ce qui suit, je vais essayer de prouver que la forme de 'rétroférence' pratiquée actuellement est fautive par rapport à l'authenticité historique. Ce n'est pas le but de cet article d'examiner les raisons pour lesquelles elle est considérée comme authentique.

En tenant compte de ce qui a été dit ci-dessus, ce sera évidemment l'architecture qui appartient à ce qu'au Danemark on appelle l'architecture anonyme, qui sera l'objet de 'rétroférence'. Ces maisons constituent la grande masse des maisons urbaines et rurales construites par des constructeurs anonymes et locaux dont les constructions relèvent d'une tradition ou d'une pratique de l'époque. Il est en outre caractéristique de noter qu'en vertu de l'impérieux critère d'ancienneté, elles ne possèdent pas encore de valeur historique du fait qu'elles ont été construites si tard. Déjà au début des années 1960 un grand nombre de résidences rurales a été transformé afin de correspondre aux idées urbaines de leurs propriétaires en relation à l'idylle rurale. L'aspect rustique et rural fut parfois tellement exagéré qu'il en devint absurde.

En ce qui concerne les maisons urbaines anonymes, il est évident que la redécouverte de leur valeur n'a lieu que dans les années 1970, et il est peut-être caractéristique que l'ensemble de tous les bâtiments qui sont rénovés par des particuliers sont âgés de 100 à 150 ans. Mais des maisons considérablement plus anciennes et modifiées à plusieurs reprises sont aussi incluses dans ces efforts de rénovation. Lorsqu'on se souvient que ces maisons anonymes les plus anciennes devaient avoir une valeur d'antiquité plus importante selon le point de vue en vigueur, il semble étrange que leur restauration à un degré inquiétant est basée sur des méthodes de travail qu'on avait déjà rejeté officiellement au début du siècle. Ces principes sont également rejetés par les chartes internationales généralement reconnues: la charte de Venise de 1964, la déclaration d'Amsterdam et la charte européenne du patrimoine architectural de 1975.

Le principe de 'rétroférence' est donc appliqué à de nombreux bâtiments dont d'anciennes maisons classées et aussi à des maisons plus récentes et non classées qui ne sont soumises à aucune clause de préservation. Un exemple local parmi d'autres peut démontrer cela.

Le centre-ville d'Aarhus est un centre médiéval avec des rues et des voies suivant en grande partie la structure médiévale. Dans l'ensemble des bâtiments profanes il n'existe pas de structures architecturales connues du moyen-âge excepté quelques caves en pierre. Les cadastres et l'emplacement des maisons sont à un certain degré indistincts à ceux du

moyen-âge. A cela s'ajoute qu'il est possible de documenter l'existence au XVII^e siècle d'une partie des bâtiments actuels, et en ce qui concerne un plus grand nombre leur existence au XVIII^e siècle. La grande majorité de ces bâtiments ont naturellement été modifiés, mais une grande partie des restes datant de la construction primitive demeurent dans leur substance de base. C'est le cas du bâtiment qui fait l'angle de Rosensgade (38) et de Volden (8-12) à Aarhus (*Figs 5, 6, 7, 8*). Il existe des documents prouvant l'existence de cette maison à la fin du XVII^e siècle. Malgré des modifications intérieures et des traitements superficiels extérieurs effectués ultérieurement, la maison apparaissait jusqu'au début des années 1970 comme une maison urbaine typique. A l'origine, c'est à dire aux environs de 1700, elle consistait en deux bâtiments séparés qui furent ensuite transformés en une seule maison. L'état de la maison était au dessous du niveau fixé par la loi sur les conditions d'habitation et au dessous du niveau moyen des logements. Dans les années 1960 elle fut soumise à un projet d'assainissement et fut classée par la loi sur le classement des monuments historiques. On expulsa ses habitants et ses magasins ce qui entraîna une accélération importante de son délabrement. Vers la fin de 1980 on y trouva par exemple des champignons (mérule pleureur).

En 1982 les travaux de restauration commencèrent enfin. La maison était alors une véritable ruine, l'envergure des travaux effectués témoigne en ce sens: la partie rue fut totalement dénudée, excepté toutefois quelques pans de bois; le socle fut creusé à des profondeurs excessives et fut coulé à nouveau. On refit de nouveaux panneaux, avec de nouvelles briques, on remit de nouvelles fenêtres partout, la toiture et la couverture furent renouvelées. Une cave en pierre qui datait probablement d'avant la construction de la maison fut supprimée. Côté cour on a pu conserver une plus grande partie du colombage et même quelques panneaux. L'intérieur de la maison fut presque totalement renouvelé.

Aujourd'hui le bâtiment apparaît comme une maison d'habitation qui a été ramenée à sa prétendue forme à un certain moment de son histoire. La 'rétroférence' s'appuie largement sur des présomptions et des suppositions. La réalisation de ce travail peut, dans le meilleur des cas, être caractérisée par le terme anglais: 'gentrification'. En tant que travail de restauration sa valeur est douteuse. Les importants travaux suppriment également la valeur historique des bâtiments en tant que représentatifs d'une culture architecturale historique. Les bâtiments sont toujours classés. La description des travaux n'a pas été publiée. Ce travail n'est qu'un cas parmi d'autres qui s'effectuent partout au Danemark ces dernières années. On entreprend des travaux sur des bâtiments classés aussi bien que sur des bâtiments non classés. Du point de vue spécifique de la théorie de la restauration, on peut conclure que ces travaux sont en grand nombre réalisés à partir d'une devise nostalgique non formulée. La qualité des travaux et leur substance professionnelle sont douteuses; une



FIG. 5. (À gauche) L'angle de Rosengade/Volden, Aarhus, avant la mise en état.

FIG. 6. Rosengade/Volden, Aarhus, en cours de travaux.

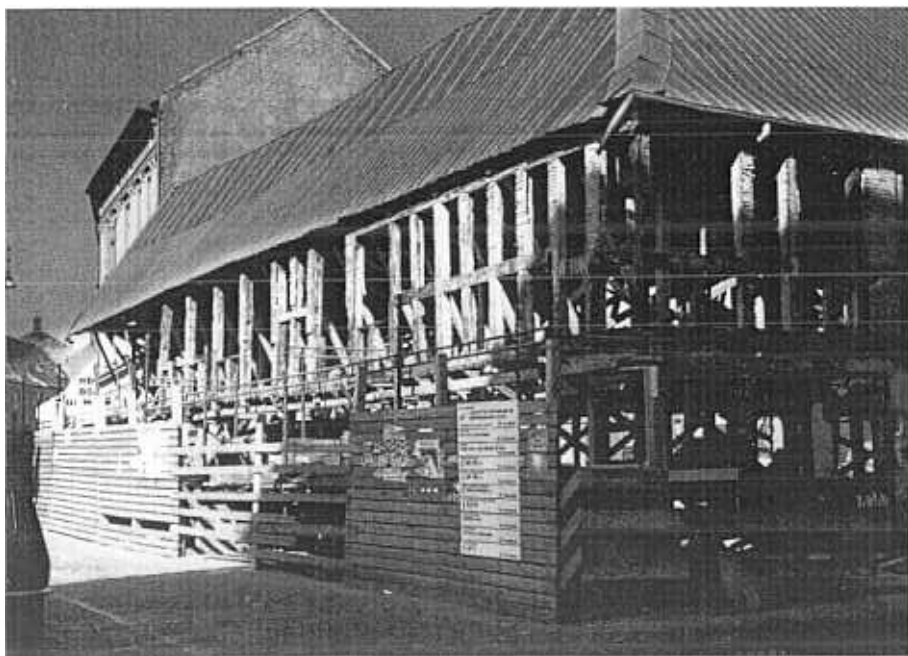


FIG. 7. Rosengade/Volden, Aarhus, en cours de travaux.



8. Rosengade, Aarhus, après les travaux.

grande partie du patrimoine architectural en est défigurée. La culture architecturale traditionnelle se voit même souvent dépouillée de maisons d'une grande valeur architecturale et muséologique.

A cela il faut ajouter que les travaux de restauration dans le domaine de l'architecture se trouvent largement devancés par le secteur privé, et dans un cas comme celui cité ci-dessus les travaux subissent l'influence économique du constructeur plutôt que celle de la valeur d'antiquité.

En ce qui concerne les historiens d'architecture, il leur faut exiger des fonds plus importants et de meilleures possibilités d'enregistrement et d'évaluation de l'architecture anonyme des villes avant qu'elles ne soient abandonnées au marché libre du secteur privé. Mais d'un point de vue architectural il est très regrettable que le développement de nos villes demeure à un état stagnant à cause d'une mode nostalgique impertinente. Ceci étouffe les initiatives de réalisation de nouvelles constructions et la restructuration nécessaire de certains quartiers urbains et de certaines rues commerçantes.

Il semble être tout bonnement déplacé de recourir à des devinettes sur les anciennes méthodes de construction afin de rénover d'anciennes structures de construction. Il serait plus juste d'ajouter à ces maisons de nouvelles parties et de nouveaux détails à l'aide de nouvelles techniques et de nouvelles formes.

Ceci n'a jamais été pratiqué. La nouvelle vague nostalgique c'est peut-être cela le nouveau langage des formes, le nouveau style? Du point de vue de la théorie de la restauration, le traitement que l'on fait subir à l'ensemble de ces constructions est d'une valeur contestable.

Traduction: Anne-Lise et Jacques Janvier.

Summary

By the middle of the nineteenth century, restoration in Denmark was dominated by the 'scrape' principle. Earlier in the century the feeling for national characteristics and identity, including buildings, had emerged; and the consequent restoration of houses and churches followed that principle, which was legally consolidated in 1861 by a law which decreed that churches should be reconstructed, whenever possible, according to their original form. This remained in force until 1922.

The leading practitioner of this type of restoration was H. B. Storck (1839–1922), who worked on many churches that were important because of their antiquity, but not necessarily because of their quality. Two typical examples are those of Kirke-Fjenneslev in Zealand and Skarp-Salling in Jutland. The former is important in Danish medieval history, but it had been altered already by Christian Hansen (1803–83), who removed the Gothic vaults, reconstructed a western gallery, and so on. Storck rebuilt the west towers and

remodelled the entire church according to what was considered to have been its original form. The second church was dealt with in a similar, but even more radical, manner based on what the architect and other authorities believed was the correct Romanesque character.

These restorations are characteristic of what might be called a literary interpretation of medieval culture and architecture, rather than on well-founded and scientific research on the building itself. Possibly this resulted from the wide and general interest in national history that was manifested in all the fine arts at this time, when a 'Danish school' was founded in the Academy in opposition to the traditional teaching of classical architecture. Another consequence of this interest was the initiation of a survey of old Nordic architecture in the 1870s.

Legislation to protect old secular buildings, as opposed to religious, was established in 1918, and the principles laid down then have hardly changed. Later

conservation legislation dating from the 1970s is quite different in intent, since it is related more to general and local town planning.

In this article the author quotes an example which shows that the older principles are still followed, despite criticism of them since the beginning of the century. Like many countries experiencing an economic recession, Denmark has seen a change of emphasis from conservation of houses in the countryside to a concentration on inner city buildings. 'Gentrification'

Resumen

A mediados del siglo XIX, el concepto del 'remoza-miento' dominaba las obras de restauración en Dinamarca. Con anterioridad, había surgido el sentimiento de la identidad y características nacionales, con inclusión de los edificios, y la subsiguiente restauración de casas e iglesias se adaptó a tal principio, que se vio consolidado legalmente en 1861 por una ley que decretaba que, siempre que fuese posible, las iglesias se reconstruirían de acuerdo con su forma original. Esto se mantuvo en vigor hasta 1922.

El representante principal de este tipo de restauración fue H. B. Storck (1839–1922), quien trabajó en muchas iglesias que eran importantes a causa de su antigüedad, aunque no necesariamente a causa de su calidad. Dos ejemplos típicos son los de Kirke-Fjenneslev, en Zelandia, y Skarp-Salling, en Jutlandia. La primera es importante en la historia medieval danesa, pero ya había sido alterada por Christian Hansen (1803–83), quien eliminó las bóvedas góticas, reconstruyó una galería occidental, etc. Storck reconstruyó las torres occidentales y remodeló toda la iglesia según lo que se consideraba haber sido su forma original. La segunda iglesia recibió un trato semejante, pero aún más radical, basado en lo que el arquitecto y otras autoridades creían ser su verdadero carácter románico.

Estas restauraciones son características de lo que pudiera llamarse una interpretación literaria de la cultura y la arquitectura medievales, más bien que la investigación científica y sobre bases sólidas de edificio en sí. Posiblemente fuera esto el resultado del amplio interés en la historia medieval que se manifestó

has happened in Denmark too; for example, Rosensgade/Volden in Aarhus, a late sixteenth-century house, had been neglected for many years and was then rebuilt in an almost complete reconstruction according to an assumed form from an arbitrary period. Such a case is not an isolated one, but it is interesting that the house was listed during the time it was neglected, and it is still listed today in its rebuilt, altered form. This seems to imply that such treatment of historic buildings is still acceptable.

en todas las bellas artes en esta época, cuando se estableció en la Academia una 'escuela danesa' opuesta a la enseñanza tradicional de la arquitectura clásica. Otra consecuencia de este interés fue el comienzo del estudio de la antigua arquitectura nórdica en la década de 1870.

En 1918, se legisló para proteger edificios antiguos seculares, frente a los religiosos, y los principios establecidos en aquel entonces apenas han cambiado. La legislación más reciente sobre la conservación, en los años 1970, es de alcances distintos ya que resulta más afín a la planificación general y urbana.

En este artículo, el autor cita un ejemplo que demuestra que los principios antiguos siguen manteniéndose, a pesar de las críticas desde primeros de siglo. Al igual que muchos países en recesión económica, Dinamarca ha visto un cambio de énfasis que va desde la conservación de casas de campo a un mayor interés en el centro de la ciudad. Dinamarca también ha presenciado casos de lo que podría llamarse 'carta de hidalguía', por ejemplo, Rosensgade/Volden en Aarhus, edificio de fines del siglo XVI, que había sido descuidado durante muchos años y se reconstruyó después casi totalmente según una forma convencional de un período arbitrario. Este no es un caso aislado, aunque es interesante ver que el edificio estaba catalogado durante la época de descuido y sigue estándolo en su forma alterada; lo cual parece significar que todavía se acepta un tratamiento así de edificios históricos.